

Homélie du 29^e dimanche du temps ordinaire, année A

Un chrétien peut-il appartenir à la société civile et obéir à ses lois tout en vivant pleinement sa foi ? Est-il de ce monde ? Est-il dans ce monde ?

C'est en fait la question sous-jacente dans le piège tendu à Jésus par les pharisiens et leurs partisans, replacée dans le contexte juif de l'époque.

Jérusalem est occupée par les romains dont César est l'empereur, vénéré comme un dieu tel Jupiter, et qui impose ses lois dans tous les territoires sur lesquels il règne. Cette situation ne convient pas au peuple juif qui attend un libérateur, un messie envoyé par Dieu pour délivrer Jérusalem du joug de l'occupant romain et leur rendre ainsi cette terre sainte que Dieu leur a confié.

Et voilà que Jésus prétend être ce messie, lui qui est venu dans la pauvreté de la crèche, qui parcourt les villes et villages avec une bande de disciples qui n'a rien d'une armée conquérante et qui prêche un évangile d'Amour pour libérer le peuple de l'entrave du péché et de la mort.

Rien à voir avec le messie triomphant espéré et annoncé par les grands prêtres.

Exaspérés par l'aura de cet homme qui draine les foules, en particulier les plus petits, les estropiés de la vie et les pécheurs, les pharisiens vont tenter à plusieurs reprises de l'abattre, de l'accuser de blasphème pour le faire taire en le condamnant à mort.

Quand on n'a pas d'arguments solides pour combattre l'adversaire, on le discrédite aux yeux de tous.

C'est ainsi que les pharisiens vont agir, après avoir pris conseil entre eux.

Et bien sûr sans attaquer de front, mais en commençant par flatter, par endormir la vigilance de l'adversaire pour mieux le vaincre.

Notons au passage que ce qui se pratiquait ainsi au temps de Jésus est encore d'une brûlante actualité 2000 ans après ! (Cela d'ailleurs nous rappelle une fable apprise à l'école :

« Que vous êtes joli ! Que vous me semblez beau ! Sans mentir, si votre ramage se rapporte à votre plumage, vous êtes le Phénix des hôtes de ces bois, » où le renard utilise la flatterie pour obtenir le fromage tenu par le corbeau.)

« Maître, lui disent-ils, nous le savons : tu es toujours vrai et tu enseignes le chemin de Dieu en vérité ; tu ne te laisses influencer par personne, car ce n'est pas selon l'apparence que tu considères les gens »

Quelle belle entrée en matière. En appelant Jésus Maître ils reconnaissent en lui celui qui parle avec autorité, pour le moins un grand religieux, voire un envoyé de Dieu, un prophète. Et ils reconnaissent la profondeur et la véracité de son enseignement. Ils poussent même l'ironie en lui disant qu'il ne se laisse influencer par personne, alors que c'est précisément ce qu'ils essayent de faire à son égard. Quels hypocrites.

« *Est-il permis, oui ou non, de payer l'impôt à César, l'empereur ?* »

Le piège est donc tendu et quelque soit sa réponse Jésus ne pourra pas s'en sortir.

- Soit il refuse et incite le peuple à ne pas payer l'impôt prélevé au profit de l'occupant romain et il se place ainsi en révolutionnaire, devenant alors un hors la loi que l'on pourra dénoncer aux autorités,

- soit il approuve et conseille de payer l'impôt et se discrédite aux yeux du peuple et devient pour eux un collaborateur, que les grands prêtres pourront condamner.

Une fois de plus Jésus va retourner la situation, avec la pièce à l'effigie de César.

Cet enseignement est pour nous totalement d'actualité et peut se comprendre en trois points.

1 - « Rendez à César ce qui est à César », y compris en payant l'impôt.

C'est tout simplement, admettre que nous vivons en ce monde temporel dans une société régie par des lois qui permettent de pouvoir vivre en bonne intelligence et reconnaître l'autorité qui gouverne notre pays (et en ce qui nous concerne que nous avons élue).

Le chrétien est donc un citoyen qui vit selon ces lois temporelles (ce qui ne l'empêche pas de s'offusquer et dénoncer publiquement celles qui sont contraires à sa foi.)

2 - Ne rendez à César que ce qui est à César. Cela n'est pas dit de façon directe par le Christ mais se trouve de façon implicite. En effet quand César, l'empereur, gouverne et perçoit l'impôt, il est dans son droit, mais quand il exige qu'on lui rende un culte en se prenant pour un dieu, il outrepassé ses droits et devoirs et il expose ainsi le peuple à l'idolâtrie. Là il ne faut pas transiger, Jésus rappellera souvent que nous n'avons qu'un seul Dieu et Père.

3 - « *Rendez à Dieu ce qui est à Dieu* ». La vraie question est là : le temporel ne doit pas occulter le spirituel. Le chrétien est aussi et avant tout « citoyen de Dieu » et doit vivre selon sa foi en rendant un culte à Dieu et en pratiquant sa loi d'Amour que Jésus est venu nous rappeler par sa Parole.

Alors ne nous laissons pas enfermer dans des questions d'avoir ou de pouvoir et leurs querelles. Mais suivons le plus grand des commandements enseigné par le Christ, aimer Dieu notre Père et aimer notre prochain.

Vivons dans cette société en chrétien responsable pour qui tout vient de Dieu et pour qui tout revient à Dieu en action de grâce.